



INTERVENTION DE Valérie Lesage
Secrétaire Générale de l'Union régionale Ile de France CGT
Commémoration du 56e anniversaire
du 8 février 1962

Se souvenir aujourd'hui, du massacre du métro Charonne lors de la manifestation du 8 février 1962, il y a maintenant 56 ans, c'est se rappeler que le fascisme avait tissé sa toile jusqu'au sommet de l'état.

Se souvenir du massacre, c'est réaffirmer l'importance aujourd'hui comme demain de poursuivre la lutte pour la liberté des peuples.

Le 8 février 1962, en fin d'après-midi, neuf militants de la CGT, dont huit étaient également communistes tombèrent au métro Charonne, victimes des unités spéciales et des violences policières.

La guerre d'Algérie durait depuis 7 ans. Tout un peuple et une jeunesse marqués par le colonialisme et le racisme se levaient pour faire entendre leur exigence de paix, de dignité, de progrès et d'indépendance.

Parce qu'ils menaient la lutte de libération de leur pays, plus d'un million d'Algériens l'ont payé du sacrifice de leur vie et des dizaines de milliers d'entre eux ont été torturés, tués ou blessés par l'armée française.

Des centaines de milliers de jeunes soldats français ont été expédiés dans cette guerre ; 250 000 d'entre eux y laissèrent leur vie, et pour ceux qui en sont revenus, leur jeunesse et leurs espoirs.

La Guerre d'Algérie c'était cela.

C'était aussi la censure de la presse, particulièrement l'Humanité, et l'interdiction de manifester.

La guerre d'Algérie c'était pour les algériens et la CGT, un combat pour des solidarités nouvelles et multiples, pour une prise de conscience grandissante pour promouvoir l'indépendance, la paix et de nouvelles relations entre les peuples et pays.

Ainsi, en France, l'idée de la paix en Algérie grandissait dans l'opinion publique. De plus en plus massivement, la population protestait contre cette sale guerre.

Après des années difficiles passées à combattre le colonialisme, un espoir nouveau s'ouvrait.

La lutte de libération nationale en Algérie et la solidarité des travailleurs français et de la population ont conduit De Gaulle à négocier avec les véritables représentants du peuple algérien.

Pour la paix et l'indépendance de leur pays, les immigrés algériens en France participèrent à cette lutte de libération.

Inquiets des négociations engagées, les Généraux Challe, Salan, Jouhaux, Zeller, ultra nationalistes pour l'Algérie française organisaient le putsch d'Alger.

En France et en Algérie, L'OAS semait la terreur en multipliant attentats et assassinats.

La réprobation, la protestation étaient de plus en plus vives parmi les salariés et les démocrates. Une manifestation était organisée pour le 8 février à 18 heures 30, place de la Bastille, à l'appel de la CGT, CFTC, FEN, UNEF, Parti communiste français, PSU, Jeunesse communiste, Mouvement de la paix.

La manifestation était imposante, plusieurs cortèges se formaient

Alors que la dislocation était déjà annoncée, la police chargeait brutalement et matraquait les manifestants. Parmi ceux qui avaient été refoulés dans l'entrée du métro Charonne, certains tombent, les suivants s'entassaient sous les coups de matraques de la police et les jets des grilles en fonte de protection d'arbres de Paris.

Tous les manifestants étaient venus pacifiquement pour exiger que l'Algérie ait le droit à l'indépendance et pour crier leur dégoût des crimes de l'OAS, de ceux qui recouraient aux pires horreurs pour imposer leur loi coloniale.

Tard dans la nuit, le bilan était connu : 8 morts, 250 blessés, un 9^{ème} décèdera quelques semaines plus tard des suites de ses blessures. Dès le lendemain, des millions d'hommes, de femmes ont cessé le travail. On dénombrait 2 millions de grévistes en région parisienne.

Le 13 Février, jour des obsèques, la population rendait un immense hommage aux martyrs. Plus d'un million de personnes les accompagnait de République au Père Lachaise.

Un mois après ce drame, le 19 mars 1962, l'accord de cesser le feu était signé à Evian. Et le 1^{er} juillet 1962, l'Algérie retrouvait enfin son indépendance.

Le souvenir de nos neuf camarades assassinés résonne aujourd'hui de façon particulière pour toutes celles et tous ceux qui souhaitent exprimer, avec la même force, leur solidarité aux femmes et aux hommes, à ce peuple qui luttent pour que l'Algérie demeure souveraine, républicaine et démocratique.

Beaucoup aujourd'hui voudraient que cet épisode soient relégués aux oubliettes de l'Histoire. 56 ans après ce massacre, l'état français n'a toujours pas reconnu sa responsabilité.

Notre devoir de mémoire historique est indispensable. C'est une nécessité pour comprendre et mener les combats syndicaux et politiques d'aujourd'hui. Charonne fait partie de ce patrimoine dont nous n'entendons pas nous laisser déposséder.

Le souvenir de nos neuf camarades résonne de façon encore plus criante, après les vagues d'attentats qui ont frappé la France et de nombreux pays dans le monde, ces dernières années.

Montreuil le 8 février 2018.

Mais également, comment ne pas s'interroger sur les différents conflits mondiaux où les troupes françaises sont impliquées pour défendre, ce qui est dit ouvertement, " les intérêts de la France "ou plus exactement les intérêts financiers.

Que dire du manque d'investissement de la France et des troupes mondiales dans les forces de l'ONU pour régler pacifiquement l'ensemble des foyers de guerres existant dans le monde provoquant morts, explosion des familles au travers de la fuite vers d'autres pays, de ces réfugiés que l'état français traite comme de véritables parias.

Le combat pour la liberté, pour le droit à la paix, contre le racisme, contre l'antisémitisme, la liberté d'expression et la laïcité sont plus que jamais d'actualité face au risque de la poursuite de la montée des idées d'extrême droite, ou à la présence omniprésente de l'extrémisme religieux.

Notre lutte doit se poursuivre contre les reculs sociaux sans précédents que nous subissons, amplifiant les inégalités et l'insécurité sociale et faisant la lie du tout sécuritaire, de la réduction des libertés dans la société et dans les entreprises.

Ces reculs qui nous ramèneraient aux années 30, ne doivent pas s'imposer au peuple français

Le meilleur hommage que nous pouvons rendre à nos 9 camarades aujourd'hui, c'est de poursuivre le combat pour la paix. Un point d'appui, l'obtention à l'ONU d'un traité contre la fabrication, le stockage et bien évidemment l'utilisation des armes nucléaires.

Encourageons, travaillons à la construction de solidarité entre les peuples, d'initiatives de liberté partout en France, avec la même force que les camarades qui ont défendues hier et continuent à exiger aujourd'hui, la vérité et la justice pour Charonne !